

---

## Mourir et résister : le paradoxe 1917 dans l'hebdomadaire satirique munichois *Simplicissimus*

Pascale Cohen-Avenel

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/allemande/567>

DOI : 10.4000/allemande.567

ISSN : 2605-7913

### Éditeur

Société d'études allemandes

### Édition imprimée

Date de publication : 29 décembre 2017

Pagination : 271-284

ISSN : 0035-0974

### Référence électronique

Pascale Cohen-Avenel, « Mourir et résister : le paradoxe 1917 dans l'hebdomadaire satirique munichois *Simplicissimus* », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* [En ligne], 49-2 | 2017, mis en ligne le 29 décembre 2018, consulté le 19 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/allemande/567> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/allemande.567>

---

*Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*

## Mourir et résister: le paradoxe 1917 dans l'hebdomadaire satirique munichoïse *Simplicissimus*

■ Pascale Cohen-Avenel \*

Fondé en 1896 à Munich, l'hebdomadaire satirique *Simplicissimus*<sup>(1)</sup> s'imposa rapidement dans toute l'Allemagne par la qualité de ses caricatures et sa critique de la société wilhelminienne. L'entrée en guerre, et la censure qui l'accompagne, limitent singulièrement cette critique acerbe, mais il n'en reste pas moins que l'hebdomadaire peut se concevoir, avec toutes les réserves qui s'imposent<sup>(2)</sup>, comme une chronique de la guerre au quotidien et comme le miroir d'une certaine opinion publique qui n'est pas la plus haineuse. En effet, *Simplicissimus* se distancie de la propagande officielle vis-à-vis de la France, voire de la Grande-Bretagne, dont il dénonce certes les hommes politiques, Lloyd George, Briand, Poincaré, Painlevé ou Clemenceau mais sans appeler pour autant à la haine envers les habitants, plutôt présentés comme des victimes<sup>(3)</sup>. De même, l'hebdomadaire ne verse à aucun moment dans l'antisémitisme qui fait pourtant rage. Contrairement au *Kladderadatsch*, l'autre grande feuille satirique, qui prophétise la « négrétisation » de l'Europe, ou aux *Lustige Blätter* qui représentent les tirailleurs sénégalais comme des singes en uniforme<sup>(4)</sup>, le racisme est quasiment absent de *Simplicissimus* à cette époque. C'est même en Afrique, au milieu d'un village de

---

\* Professeur en études germaniques à l'Université Paris Nanterre, CRPM.

1 L'ensemble des numéros du périodique est consultable en ligne sur le site <http://www.simplicissimus.info> qui a mis les illustrations à notre disposition.

2 Cf. Jürgen JOACHIMSTHALER, « Das Ende der Satire in der Anekdote. Warum werden Verfasser von Anekdoten zu Objekten von Anekdoten? », in : Gertrud Maria RÖSCH (dir.), *Simplicissimus. Glanz und Elend der Satire in Deutschland*, Regensburg Univ.-Verl., 1996, p. 97-109.

3 Thomas Theodor HEINE, « Im demokratischen England », *Simplicissimus*, 22/26 (1917), p. 335; Erich SCHILLING, « Painlevés Programm », *ibid.*, 22/28 (1917), p. 362.

4 *Lustige Blätter*, n° 38 (1914), in : Eberhard DEMM, *Der Erste Weltkrieg in der internationalen Karikatur*, Hanovre, Fackelträger-Verl., 1988, p. 162 et A. JOHNSON, « Die Zivilisierung Europas », *Kladderadatsch*, 23.07.1916, in : Jean-Pierre AUCLERT, *La grande guerre des crayons: les noirs dessins de la propagande en 1914-18*, Paris, Laffont, 1981, p. 110/111.

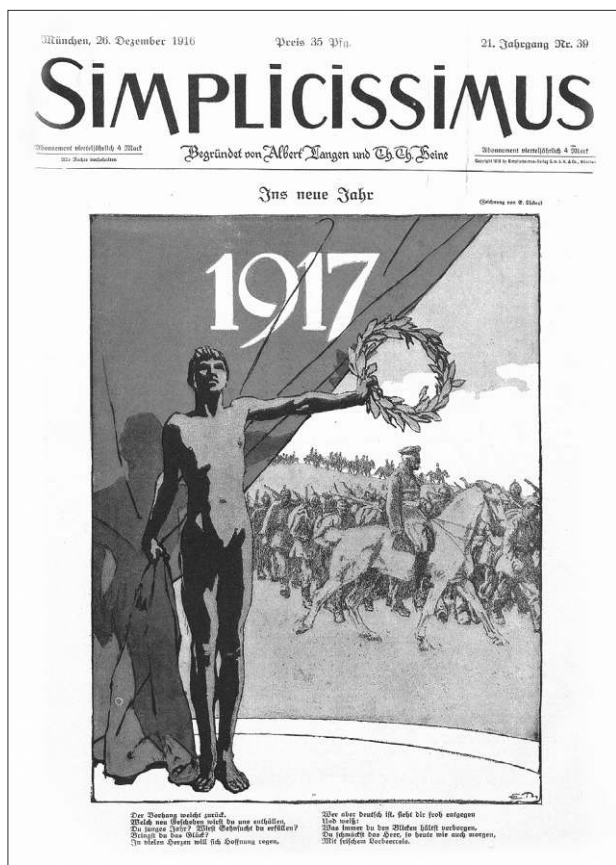


Figure 1 :

Eduard THÖNY, « Vers l'année nouvelle » (« Ins neue Jahr ») *Simplicissimus*, 21/39 (26 décembre 1916), p. 493.

brousse, que l'ange de la paix, écoeuré par les mauvais traitements que lui font subir les « peuples civilisés », trouve un peu de repos<sup>(5)</sup>.

De l'étude du périodique depuis 1914 se dégage un clair changement de paradigme en 1917 qui confirme qu'il s'agit bien là d'une « année qui fait date » pour reprendre l'expression de l'historien Volker Ullrich<sup>(6)</sup>. En effet, 1916 se caractérisait encore par un triomphalisme agressif sur tous les fronts, à propos de Verdun en mars, de la bataille de la Somme en juillet, de la bataille navale du Jutland, ou de Dobroudja. L'année se terminait en apothéose par une couverture à la théâtralité exacerbée où, dans un geste mar-

tial, un éphèbe nu tend une couronne de lauriers au-dessus d'une armée allemande en marche, dévoilée par le grand rideau rouge de l'année 1917, le tout soutenu par un poème patriotique faisant office de légende (figure 1).

Pourtant, une semaine plus tard, le 2 janvier 1917, le ton, aussi bien que la problématique, change du tout au tout. Le maître mot n'est plus désormais la victoire, il est remplacé par un faisceau plus complexe constitué de la paix, la mort et la résistance.

Le puissant aigle aux serres plus aiguës que jamais, prêt à affronter toutes les tempêtes sur son rocher imprenable d'août 1916<sup>(7)</sup>, s'est mué en ange de la paix. Cet ange n'est pas un inconnu. Il est déjà apparu trois fois en 1916, toujours en couverture, sous le crayon de Thomas Theodor Heine qui dirige l'hebdomadaire : une première fois le 1<sup>er</sup> février dans une image empreinte d'ironie dénonçant l'espoir de paix déçu du roi Nikita (ou Nicolas) du Monténégro, victime des promesses de l'Entente. Plus qu'un

5 Wilhelm SCHULZ, « Verschollen », *Simplicissimus*, 22/15 (1917), p. 1917.

6 Volker ULLRICH, *Die Nervöse Großmacht 1871-1918. Aufstieg und Untergang des deutschen Kaiserreiches*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 2013, p. 507.

7 Th. Th. HEINE, « Nach zwei Jahren », *Simplicissimus*, 21/18 (1916), p. 217.

ange, la créature en question est une enjôleuse, une femme au sein découvert, portant un chignon, et qui, tout en légèreté, enlève un Nikita replet subjugué par son charme<sup>(8)</sup>. Cette paix-là, venue de l'Entente, est une traîtresse comme l'atteste son occurrence suivante, au mois d'octobre<sup>(9)</sup>. Le graphisme a évolué, l'ange a toujours un visage féminin, mais son sein est caché. La trahison vient non plus de la séduction du personnage mais de la vanité de son intervention. En effet, les belligérants reconnaissables à leurs couvre-chefs, dont l'Italie et la Russie, ne sont plus que des squelettes qui refusent une offre de paix désormais inutile puisqu'ils jouissent déjà d'une paix... éternelle.

Le véritable ancêtre de l'ange de la paix, qui deviendra le principal emblème de l'Allemagne dans *Simplicissimus* en 1917, apparaît le 11 juillet 1916 dans un hommage à un aviateur anonyme. Sur cette image très sombre le corps d'un ange nu, les ailes déployées, repose sur une dalle de marbre, au milieu d'un cercle de cyprès alors qu'un aigle descend déposer sur sa tête une couronne de lauriers. C'est ce soldat «entièrement voué à la bravoure» dont la mort se transforme en vie éternelle grâce à l'amour de son peuple reconnaissant (figuré par l'aigle), comme l'indique le petit poème placé sous l'image, qui permet à l'ange de la paix de 1917 d'incarner la nation allemande en même temps que la paix<sup>(10)</sup>.

En 1916, néanmoins, cette paix reste marginale, du fait sans doute de la date tardive de la proposition de paix allemande, le 12 décembre. Dans la célébration de Noël 1916 qui occupe les deux derniers numéros de l'année, les 19 et 26 décembre, la paix est encore universelle. Elle apparaît sous la forme d'un immense sapin de Noël illuminé, vers lequel convergent toutes les armées de la terre<sup>(11)</sup> puis, trois pages plus loin, d'un ange portant des bougies de Noël, pris dans le feu de la DCA britannique, sans que l'on puisse distinguer ses traits<sup>(12)</sup>. Le miracle de Noël n'ayant pas eu lieu, d'universelle, la paix devient strictement allemande dès le 9 janvier après qu'elle a appelé vainement les belligérants adverses, cachés sur l'autre rive d'un fleuve de sang, à répondre à son appel<sup>(13)</sup>.

L'apparition de l'ange de la paix, nouvel emblème de la nation allemande, marque un changement de paradigme frappant par rapport aux années précédentes où le *Reich* de Guillaume II était incarné par un aigle. Ce changement épouse une nouvelle posture: de vainqueur futur, dans *Simplicissimus* l'Allemagne s'affirme désormais essentiellement comme une victime d'un monde coalisé contre elle, qui lutte pour sa seule survie, une ambition incomparablement plus modeste. Ce stéréotype de l'Allemagne menacée seule contre tous n'est pas né en 1917, il a déjà justifié l'union sacrée de 1914. Il s'appuie sur une longue tradition<sup>(14)</sup> dont l'occurrence la plus populaire dans l'histoire, grâce à la propagande bismarckienne et wilhelminienne, est la victoire spectaculaire

8 Th. Th. HEINE, «Die Kraftprobe des Friedensengels», *Simplicissimus*, 20/44 (1916), p. 517.

9 Th. Th. HEINE, «Wenn es nach Lloyd George ginge», *Simplicissimus*, 21/31 (1916), p. 381.

10 Th. Th. HEINE, «Auf einen toten Flieger», *Simplicissimus*, 21/15 (1916), p. 18.

11 Th. Th. HEINE, «Das Kriegsziel», *Simplicissimus*, 21/38 (1916), p. 481.

12 Eduard THÖNY, «Christmas Carol», *Simplicissimus*, 21/38 (1916), p. 483.

13 Th. Th. HEINE, «Der erste Friedensruf», *Simplicissimus*, 21/40 (1917), p. 505.

14 Ute GERHARD et Jürgen LINK, «Zum Anteil der Kollektivsymbolik an den Nationalstereotypen», in: Jürgen LINK et Wulf WÜLFING (dir.), *Nationale Mythen und Symbole in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts: Strukturen und Funktionen von Konzepten nationaler Identität*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1991, p. 17-52.

de Frédéric le Grand durant la guerre de sept ans face à une écrasante coalition. C'est à lui que recourt la rédaction pour illustrer une image d'Olaf Gulbransson, l'un des caricaturistes les plus doués du périodique, lorsqu'elle le fait haranguer un groupe de soldats allemands armés de grenades montant à l'assaut le 14 août 1917. La citation du roi de Prusse qui illustre l'image est explicite : les autres peuples qui s'acharnent sur l'Allemagne ont « perdu la raison ». Il est donc du devoir de l'Allemagne de les « foudroyer », afin que « l'humanité à venir » honore ces héros<sup>(15)</sup>. C'est encore au nom des valeurs de l'humanité qu'Olaf Gulbransson et Wilhelm Schulz représentent l'Allemagne de 1917 sous les traits d'un chevalier en armure, incarnation de la noblesse et de la droiture, tentant de repousser les forces du mal, c'est-à-dire l'empire britannique, tantôt une pieuvre enserrant le globe dans ses tentacules<sup>(16)</sup>, tantôt un monstre préhistorique<sup>(17)</sup>. Thomas Mann ne dit pas autre chose dans les *Considérations d'un apolitique*, lorsqu'il justifie la guerre au nom de la défense des valeurs de la culture allemande, mise à mal par un démocratisme à la française qui lui serait totalement étranger et se manifesterait principalement par sa germanophobie<sup>(18)</sup>. La nouveauté de 1917 ne réside pas dans cette victimisation déjà ancienne ni dans la définition de l'Allemagne comme « protestataire »<sup>(19)</sup>, déjà présente chez Madame de Stael<sup>(20)</sup>, mais plutôt dans le repli sur un caractère strictement défensif, le renoncement flagrant, dès le mois de janvier, à une guerre offensive telle qu'elle l'était jusqu'alors. Ce changement est particulièrement visible dans le traitement enduré par le malheureux ange de la paix, piétiné, outragé et blessé par les représentants de l'Entente, que ce soit par Lloyd George ou par Wilson<sup>(21)</sup> (figure 2). La résolution de paix adoptée par le *Reichstag* le 19 juillet 1917 ne modifie en rien la perspective de *Simplicissimus*, si ce n'est que, d'ennemi des choses de l'esprit, incarnées par la culture allemande, Wilson devient également l'ennemi du pape, qui s'est proposé comme négociateur, et par là même, des catholiques du monde entier<sup>(22)</sup>.

L'ange de la paix, utilisé pour convaincre les Allemands du caractère juste de la proposition de paix du 12 décembre 1916, n'est toutefois pas l'unique incarnation de la paix. Outre la nécessité de convaincre la population de la légitimité des exigences de la paix allemande, il est indispensable de la détourner de la tentation d'une alliance avec l'Entente. À une paix noble et juste s'oppose, dans une perspective dialectique,

15 Olaf GULBRANSSON, « August 1917 », *Simplicissimus*, 22/20 (1917), p. 249 : « Seht die vielen Völker alle, die sich wider uns verschworen, / Die in dünkelfhafter Ehrfurcht völlig den Verstand verloren ! / Unverzagt nur, meine Helden ! Trefft sie mit dem Wetterschlage. / Eueres Zornes, Euerer Hiebe, daß die Menschheit künftiger Tage / Diesem Sturm lauf ohnegleichen, diesem Sieg der Minderzahl / Wider eine Welt von Feinden türm' ein bleibend Ehrenmal. »

16 Olaf GULBRANSSON, « Der Weltbefreier », *Simplicissimus*, 22/3 (1917), p. 29.

17 W. SCHULZ, « Ein neuer Feind », *Simplicissimus*, 21/47 (1917), p. 601 ; O. GULBRANSSON, « Nach der Flandernschlacht », *ibid.*, 22/23 (1917), p. 288 ; W. SCHULZ, « Riga », *ibid.*, 22/26 (1917), p. 321.

18 Thomas MANN, *Betrachtungen eines Unpolitischen*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 1988, p. 21-22.

19 « La protestation » (« Der Protest ») est le titre du troisième chapitre des *Considérations d'un apolitique*.

20 Cf. Hugo DYSERINCK, « Komparatistische Imagologie : 'Une ethnopsychologie qui n'ose pas dire son nom ?' », in : Davor DUKIC (dir.), *Imagologie heute, Ergebnisse, Herausforderungen, Perspektiven*, Bonn, Bouvier, 2012, p. 25.

21 BLIX, « Wilsons Traum in der Christnacht », *Simplicissimus*, 22/39 (1917), p. 490 ou Th. Th. HEINE, « Die deutsche Friedenstaube... und wie sie sie haben möchten », *ibid.*, 21/44 (1917), p. 558.

22 O. GULBRANSSON, « Wilsons Antwort », *Simplicissimus*, 22/25 (1917), p. 317 ; E. THÖNY, « Morgans Vorschlag », *Simplicissimus*, 22/23 (1917), p. 287.

une paix inique et cruelle. En 1916, c'est avant tout la Roumanie qui jouait le rôle de victime de la paix imposée par l'Entente<sup>(23)</sup>, mais le discours de l'hebdomadaire satirique se concentrait sur la famille royale. En 1917, deux autres exemples s'imposent : l'Italie et la Russie. L'Italie est incarnée dans le périodique par un personnage ridicule reconnaissable entre tous : un nain coiffé soit d'un képi, soit d'un panache de plumes noires, censé représenter le roi Victor Emmanuel III. Outre cette apparence physique grotesque, le roi d'Italie est doté d'une grandiloquence qui n'a d'égale que sa lâcheté. La responsabilité du ralliement de l'Italie à l'Entente lui est attribuée, ce n'est pas nouveau. En 1917 toutefois, la perspective évolue et le roi n'a plus le monopole d'incarner l'Italie, le peuple italien s'impose à ses côtés : il est représenté dans le dénuement, victime de la faim et des exactions de troupes britanniques, si bien que les habitants en viennent à regretter les touristes allemands d'autrefois<sup>(24)</sup>. Le message est clair, et l'on ne peut guère s'y tromper, il s'agit avant tout de dénoncer les fausses promesses de l'Entente, qui, si elle traite avec autant de cynisme et de cruauté ses propres alliés, ne pourrait que martyriser le peuple allemand s'il lui venait la tentation (et c'est bien ce qui se passe en juillet) de composer avec l'ennemi pour obtenir la paix à tout prix. Le message est réitéré avec vigueur le 4 décembre par un nouveau Golgotha couvert de gibets où pendent tous les malheureux alliés du Royaume-Uni<sup>(25)</sup>.

Figure 2 :  
BLIX,  
« La guerre des actions »  
(« Der Aktienkrieg »)  
*Simplicissimus*, 21/50  
(13 mars 1917), p. 643.



La représentation de la Russie ne diverge guère de cet objectif. Il est certain qu'avec les troubles de 1917 puis la révolution d'octobre, la Russie prend, dans les colonnes de l'hebdomadaire, une place bien plus importante. Mais, là encore, la perspective adoptée est celle de représenter le peuple, abandonné par ses dirigeants et par l'Entente, poussé à des combats inutiles qui virent à l'hécatombe, mourant de faim malgré les

23 O. GULBRANSSON, « Die Kunst des Zuspätkommens », *Simplicissimus*, 21/31 (1916), p. 392.

24 E. SCHILLING, « Italienischer Kriegslohn », *Simplicissimus*, 22/19 (1917), p. 247 ; Th. Th. HEINE, « Die Treue ist doch kein leerer Wahn », *ibid.*, 22/34 (1917), p. 436 ; E. THÖNY, « Frühling am Gardasee », *ibid.*, 22/2 (1917), p. 25.

25 BLIX, « Im Dienste Englands », *Simplicissimus*, 22/36 (1917), p. 449.



belles promesses de ses alliés<sup>(26)</sup>. Dans un tel contexte, l'armistice germano-russe du 15 décembre 1917 est présenté comme un sauvetage de la Russie, et l'ange de la paix allemand arrache l'ours russe aux griffes vénales de Wilson<sup>(27)</sup> quoique la paix de Brest-Litovsk qui devait suivre fût très dure.

Mais la paix n'apparaît pas que sous sa forme hautement idéologique. La nostalgie d'une vie simple et paisible est une fois encore une caractéristique de l'année 1917. Certes, dès 1914, Rudolf Sieck peignait déjà des paysages empreints de sérénité : en 1916, alors que l'affirmation de la confiance en la victoire battait son plein, *Simplicissimus* publiait cinq de ses images bucoliques de différents paysages allemands, soutenues ou non par un petit poème du Dr Owiglass (Hans Erich Blaich), à partir du mois de mai, puis relayé dès novembre par Carl Olof Petersen<sup>(28)</sup>. Mais la fréquence de ces paysages, jusqu'alors assez régulière, s'accélère considérablement l'année suivante où Rudolf Sieck

reçoit le renfort des aquarelles de scènes de la vie quotidienne en temps de paix d'Otto Lendecke (figure 3), des visions confiantes de l'avenir au milieu de champs de Wilhelm Schulz, de Georg Broel<sup>(29)</sup>, ainsi que de la série « petites villes allemandes » (*deutsche Städtchen*) représentant de paisibles petits villages pittoresques à l'architecture typiquement allemande avec leurs colombages ou leur château fort<sup>(30)</sup>.

À ce quotidien tranquille dans un pays natal tout de douceur et d'harmonie, à la prétendue « confiance en l'avenir » de Schulz et Broel, s'opposent les



Figure 3 :  
Otto LENDECKE,  
« Im Maien » (« En mai »)  
*Simplicissimus*, 22/7 (11 février  
1917), p. 91.

26 O. GULBRANSSON, « Willkommen in Sibirien », *Simplicissimus*, 22/24 (1917), p. 297 et W. SCHULZ, « Russische Freiheit », *ibid.*, 22/18 (1917), p. 236 ; W. SCHULZ, « Der Hunger in Rußland », *ibid.*, 22/35 (1917), p. 440 ; Erich SCHILLING, « Der russische Hamlet », *ibid.*, 22/5 (1917), p. 63.

27 Th. Th. HEINE, « Der Weltgläubiger », *Simplicissimus*, 22/38 (1917) p. 480.

28 Carl Olof PETERSEN, dessin sans titre d'un laboureur, *Simplicissimus*, 21/34 (1917), p. 426.

29 Rudolf SIECK, « Zuversicht », *Simplicissimus*, 21/51 (1917), p. 666 ; Otto LENDECKE, « Erscheinung », *ibid.*, 22/13 (1917), p. 165 ; W. SCHULZ, « Zuversicht », *ibid.*, 22/9 (1917), p. 105 ; Georg BROEL, « Buchenwald im Mai », *ibid.*, 22/9 (1917), p. 106 ou « Spätsommer », *ibid.*, 22/22 (1917), p. 275.

30 W. SCHULZ, « Deutsche Städtchen. Gemünden am Main », *Simplicissimus*, 22/36 (1917), p. 452 ou « Deutsche Städtchen. Schilz in Oberhessen », *ibid.*, 22/26 (1917), p. 324.

nombreuses représentations du quotidien des soldats, envoyées du front par Friedrich Heubner, et qui restituent une image d'ennui, de désespoir et de dévastation, malgré leur humour<sup>(31)</sup>. Les poèmes de soldats et les récits de la vie au front ou à l'arrière expriment une même lassitude. Bien qu'ils se terminent généralement par l'acceptation du sacrifice des soldats pour sauver leur peuple et leur famille (car la censure règne), la paix et l'aspiration à la fin des massacres et au retour des hommes, voire un sentiment de fraternité avec les soldats ennemis dès le mois de janvier, s'imposent de plus en plus<sup>(32)</sup>.

Cette immense lassitude est d'autant plus flagrante que, malgré quelques apparitions très anecdotiques en 1916, l'année précédente se caractérisait dans *Simplicissimus* par une belle confiance et par l'abondance, passant sous silence les manifestations de Munich dès le mois de juin, suite à la pénurie de biens de consommation courants et de produits alimentaires<sup>(33)</sup>. C'est ainsi que l'hebdomadaire dressait un bilan extrêmement positif de la moisson de 1916 où l'on voit une fière matrone et une corne d'abondance annoncer un rendement record<sup>(34)</sup>, alors que sont chantées les louanges de Kathi, la cuisinière allemande, nourricière de la famille<sup>(35)</sup>.

La confiance affichée en 1916, y compris par les fiancées euphoriques des soldats montant dans le train pour le front<sup>(36)</sup>, a fait place à la lassitude et au rationnement qu'il n'est plus question de taire désormais et qui aboutira aux grèves de l'automne. Avec la paix, la mort et la résistance, la pénurie est un sujet majeur de 1917.

Elle envahit toutes les pages, à commencer par les 4 dernières consacrées à la publicité<sup>(37)</sup>. On peut voir réunies la nostalgie d'une campagne radieuse et les privations sur une même image au titre laconique (« Le berger »). Un berger y joue de la flûte au milieu de son troupeau, assis sur un rocher face au soleil levant. Mais ce berger est un squelette, de même que ses animaux (figure 4) et nul ne sait si cette aurore n'est pas un ultime crépuscule.

Aucun produit n'est épargné par la pénurie, à commencer par la bière<sup>(38)</sup>. Si l'humour est encore souvent présent, car il s'agit d'un hebdomadaire satirique avant tout (figure 5), il n'en reste pas moins que l'euphorie de 1916 s'est définitivement évanouie. Cependant, les privations et la pénurie ne frappent pas également toutes les catégories de la population. Ainsi, en même temps que la pénurie envahit les pages, dans les mêmes proportions, les profiteurs de guerre obèses et leurs femmes adipeuses s'imposent comme des personnages incontournables. Les figures emblématiques de 1917 ne sont plus la cuisinière replette et la fermière épanouie mais les nouveaux riches en manteau

31 Friedrich HEUBNER, « Rast », *Simplicissimus*, 21/48 (1917), p. 623 ou « Abendsolo », *ibid.*, 22/27 (1917), p. 346, par exemple.

32 Alfons PETZOLD, « Ein sterbender Soldat spricht », *Simplicissimus*, 21/42 (1917), p. 452.

33 Cf. Erich MÜHSAM, « München, Sonntag, d. 18. Juni 1916 (früh) », in: *Tagebücher 1910-1924*, Kap. 6, <http://gutenberg.spiegel.de/buch/tagebuecher-1910-1924-4654/6>, consulté le 06.04.16.

34 O. LENDECKE, « Vor der Ernte », *Simplicissimus*, 21/18 (1916), p. 232 ou C. O. PETERSEN, « Herbst », *ibid.*, 21/26 (1916), p. 325.

35 W. SCHULZ, Ludwig THOMA, « Der Stern des Hauses », *Simplicissimus*, 21/37 (1916), p. 480.

36 Brynolf WENNERBERG, « Zuversicht », *Simplicissimus*, 21/1 (4 avril 1916), p. 13.

37 E. THÖNY, « Entfettungskur », *Simplicissimus*, 21/52 (1917), p. 678; Arnold ULITZ, « Weltende », *ibid.*, 21/42 (1917), p. 534-536 et 540.

38 C. O. PETERSEN, « Dünnbier », *Simplicissimus*, 22/18 (1917), p. 234.



de fourrure, les maîtres charcutiers accueillis avec un faste digne d'un souverain, des trafiquants profitant en toute impunité de leur magot<sup>(39)</sup> pendant que le reste de la population subit une cure amaigrissante spectaculaire, bien visible sur les fils à linge<sup>(40)</sup>. C'est



Figure 4: Franz SEDLACEK, « Der Hirte » (« Le berger »)  
*Simplicissimus*, 22/11 (11 mars 1917), p. 134.

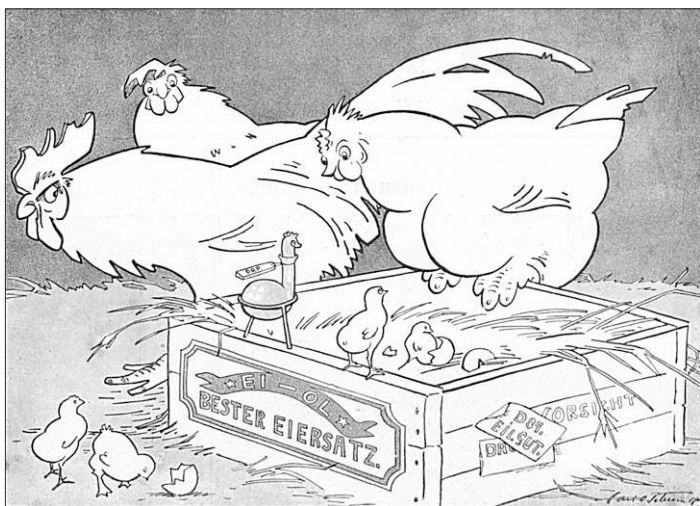


Figure 5: Carl PETERSEN, « L'avorton » (« Die Mißgeburt »)  
*Simplicissimus*, 22/21 (20 mai 1917), p. 262.

39 O. LENDECKE, « Die Freundin des Kriegsgewinners », *Simplicissimus*, 22/6 (1917), p. 67 ; BLIX, « Die neue Geldaristokratie », *ibid.*, 22/8 (1917), p. 95 ; E. SCHILLING, « Unter Schiebern und Schleichhändlern », *ibid.*, 22/22 (1917), p. 283 ou Karl ARNOLD, « Neuorientierung », *ibid.*, 22/36 (1917), p. 462.

40 BLIX, « Dem gnädigen Herrn seine Hose », *Simplicissimus*, 22/12 (1917), p. 147.

ainsi, *o tempora o mores*, que les oies, ne gardent plus le Capitole mais, une fois plumées et vidées, dévorent le capital des consommateurs allemands<sup>(41)</sup>.

Ces parasites bien gras prennent d'autant plus d'importance que la lassitude et les privations poussent les Allemands à envisager de plus en plus sérieusement d'accepter la paix à n'importe quel prix, à l'image de l'opposition du *Reichstag* derrière Matthias Erzberger. Plus le temps passe, plus les Allemands de l'arrière sont accusés de défaitisme, de ne rechercher que leur confort tandis que les soldats lutteraient seuls pour sauver le pays. Néanmoins, malgré la caricature particulièrement frappante d'Olaf Gulbransson, réactivant la figure de l'Allemagne comme d'un preux chevalier, le 4 septembre<sup>(42)</sup>, ce message, sans doute imposé par la propagande de Hindenburg pour laquelle il travaillait par ailleurs<sup>(43)</sup>, ne compense en rien le découragement sincère et l'aspiration à une vie de famille simple. Les perspectives d'avenir fournies par le jusqu'aboutisme ne sont guère encourageantes lorsque l'on découvre à quoi pourrait ressembler le dernier cheval en 1920<sup>(44)</sup>. Pourtant, la résistance n'est pas un vain mot, et elle s'imposera plus que jamais en fin d'année.

Dans les premiers mois toutefois, la priorité est autre ; il faut avant tout combattre un nouvel ennemi. Jusqu'alors la cible privilégiée de la propagande, à laquelle *Simplicissimus* ne pouvait se soustraire, était la Grande-Bretagne, présentée comme la tête pensante de l'Entente, aussi impitoyable avec ses malheureux alliés qu'avec ses ennemis<sup>(45)</sup>. Elle était incarnée soit par Lloyd George, l'ennemi acharné de l'Allemagne, soit par John Bull, le bourgeois bedonnant, sorte d'Oncle Sam britannique, né en 1712 sous la plume de J. Arbuthnot avant d'être popularisé par le *Punch*. Avec l'imminence de l'entrée en guerre des États-Unis puis avec leur entrée en guerre effective le 6 avril, les États-Unis, et plus particulièrement leur président Woodrow Wilson, cristallisent les attaques jusqu'alors dirigées contre le Royaume-Uni : cruauté, hypocrisie et domination de l'argent, et ce hors de toute proportion. C'est ainsi que l'ange de la paix, incarnation de l'Allemagne, se trouve dépecé par les banquiers de Wall Street (figure 2).

Certes, le Royaume-Uni était déjà accusé de défendre ses intérêts économiques au mépris de la vie. C'est ainsi qu'Erich Schilling représentait le 7 novembre 1916 des sacs de livres Sterling dans une casemate protégés par une pyramide de crânes<sup>(46)</sup>. Mais, avec l'imminence de l'entrée en guerre des USA, le phénomène prend une ampleur incomparable. La métaphore devient synecdoque : Wilson n'est pas simplement

41 Rudolf GRIESS, « O tempora ! », *Simplicissimus*, 21/51 (1917), p. 663.

42 O. GULBRANSSON, « Nach der Flandernschlacht » (note 17). On y voit, en haut un chevalier en armure repoussant une vague de feu, tandis qu'en bas des bourgeois blasés lisent avec indifférence le communiqué officiel placardé sur un mur.

43 Cf. Irmtraud Frfr. von ADRIAN-WERBURG, « Die schriftlichen Nachlässe der Zeichner Karl Arnold, O. Gulbransson und der Zeichnerin Franziska Bilek », in : G. M. RÖSCH (dir.), *Simplicissimus Glanz* (note 2), p. 78.

44 Heinrich HOERLE, « Aus dem Jahr 1920 », *Simplicissimus*, 22/24 (1917), p. 306 : sur les 4 membres, un seul est intact, les autres sont remplacés par des roues ou des prothèses.

45 W. SCHULZ, « Freiheit für die kleinen Völker », *Simplicissimus*, 21/9 (1916), p. 113 à propos de l'Irlande ; E. THÖNY, « Entente-Versprechen », *ibid.*, 21/36 (1916), p. 465 à propos de la Serbie ; E. THÖNY, « An den Ufern des Ganges », *ibid.*, 21/23 (1916), p. 290 à propos des soldats indiens.

46 E. SCHILLING, « Der britische Unterstand », *Simplicissimus*, 21/32 (1916), p. 315.

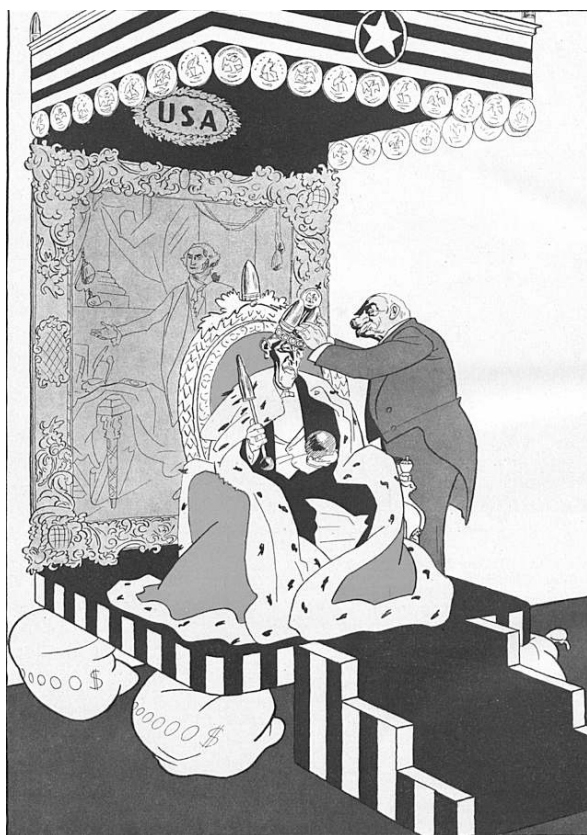


FIGURE 6: BLIX, « Par la grâce de Mammon »  
(« Von Mammons Gnaden »)

*Simplicissimus*, 21/52 (27 mars 1917), p. 680.

quelques attaques ponctuelles contre les États-Unis à partir du mois de mai 1916. La Grande-Bretagne est détrônée. Wilson est désormais accusé de tous les maux, à commencer par un mépris total de la vie et de la mort, pourvu que le cours du dollar et la cote des actions de l'industrie de guerre américaine se maintiennent. Les caricatures en ce sens sont légion et il est impossible de toutes les citer.

Cette gradation dans la haine reflète une nouvelle réalité de l'année 1917 : l'entrée en scène de la mort sous sa forme allégorique dès les tout premiers mois. Compagnon de route de Wilson dès la signature de la déclaration de guerre<sup>(47)</sup>, la Faucheuse ne cesse pas pour autant d'incarner la Grande-Bretagne. Tandis que l'ange de la paix s'impose

comparé à Mammon, incarnation absolue du matérialisme, il EST Mammon et se fait couronner sur son trône, qui plus est par un porc (figure 6).

Le fossé qui existait déjà entre la culture allemande (associée à l'élévation de l'esprit) et la civilisation anglo-saxonne (associée à un matérialisme dénué de spiritualité) se métamorphose en abîme à jamais infranchissable<sup>(47)</sup>. La cruauté des Britanniques vis-à-vis de leurs alliés, en particulier en Italie<sup>(48)</sup>, est toujours brocardée en 1917, mais elle est relayée par le cynisme états-unien. C'est ainsi que Wilson, un exemple parmi d'autres, envoie aux populations grecques affamées un bateau dont les cales regorgent de... tracts<sup>(49)</sup>. La fréquence des attaques contre Wilson aussi bien que leur virulence en font l'incarnation principale des forces du mal en tant que grand argentier de l'Entente. À aucun moment la haine envers Lloyd George n'avait atteint un tel degré, ce qui singularise une fois de plus l'année 1917, malgré

47 Sur le dualisme Kultur (allemande) / civilisation (américaine), cf. Egbert KLAUTKE, *Unbegrenzte Möglichkeiten. "Amerikanisierung" in Deutschland und Frankreich (1900-1933)*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2003, p. 86-109.

48 Th. Th. HEINE, « Die Treue ist doch kein leerer Wahn » (note 24).

49 E. SCHILLING, « Im ausgehungerten Griechenland », *Simplicissimus*, 22/10 (1917), p. 131.

50 Th. Th. HEINE, « Leichter Entschluß », *Simplicissimus*, 21/47 (1917), p. 603.



comme allégorie de l'Allemagne, la mort prend les couleurs de l'Entente. C'est ainsi que, dans une caricature du mois de mai, elle porte le fameux *glennegarry* à damier, béret emblématique des troupes écossaises<sup>(51)</sup>.

Toutefois, contrairement à l'ange de la paix, la Mort, sous sa forme allégorique, bien que motivée par l'Entente, reste un fléau universel qui frappe tous les peuples et conserve une certaine autonomie, voire des sentiments, dont est totalement dénuée la caricature dégingandée de Wilson. Si son omniprésence frappe<sup>(52)</sup>, en particulier sur les couvertures, la mort arrive elle-même à saturation lors de la bataille des Flandres, tant ces massacres sont insupportables, et demande grâce aux hommes le 19 juin, c'est-à-dire à l'Entente, supposée seule responsable de la poursuite de la guerre, d'autant qu'il n'est plus fait mention de Verdun depuis mars 1916. D'ailleurs, dès la quatrième page du premier numéro de janvier, elle déclinait l'invitation de l'Oncle Sam, qui lui proposait pourtant un marché juteux, et se détournait de lui<sup>(53)</sup>. La mort est donc ambivalente, soit emblème de l'Entente, lorsqu'elle porte ses couleurs, soit fléau universel, dévasté par l'ampleur de son propre pouvoir et avide de paix (figure 7). Pourtant sa supplique n'attendrit pas Wilson et Lloyd George, corrompus par la cruauté et l'appât du gain. L'image la plus marquante du mois de décembre figure encore la mort : devenue croupier, elle ramasse ses gains, alors que Marianne, l'Oncle Sam et John Bull restent seuls autour de la table de jeu que vient de quitter la Russie<sup>(54)</sup>. Dans le même temps, depuis l'anniversaire de la paix avortée de 1916, *Simplicissimus* accumule les hommages à la paix « née et morte » du

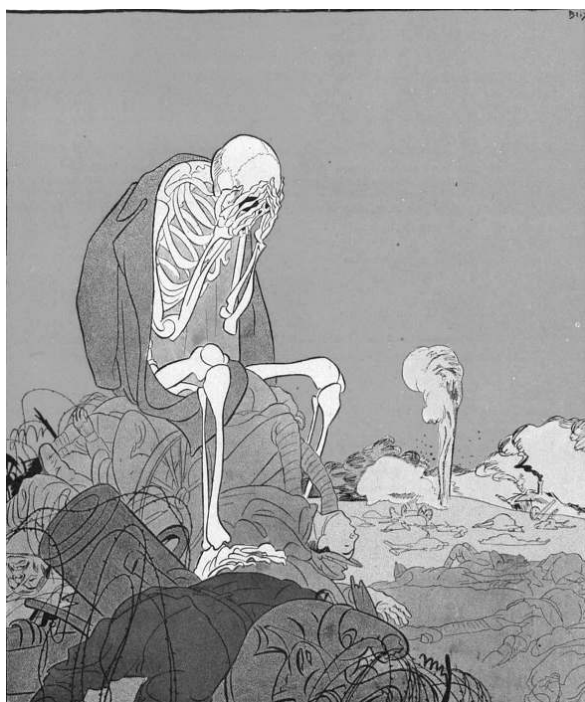


Figure 7 : « Vous les hommes, arrêtez... Je n'en peux plus ! », le 19 juin 1917<sup>(55)</sup>

51 O. GULBRANSSON, « Der große Durchbruch », *Simplicissimus*, 22/6 (1917), p. 65.

52 Onze occurrences, soit presque une par mois en moyenne contre deux occurrences en 1916 qui n'ont pas le même caractère universel, dont BLIX, « Englische Ernte in Griechenland », *Simplicissimus*, 22/6 (1917), p. 65 ; O. GULBRANSSON, « Der große Durchbruch » (note 51) ; W. SCHULZ, « Um das Letzte. Zum Jahrestag des deutschen Friedensangebots », *Simplicissimus*, 22/37 (1917), p. 476.

53 W. SCHULZ, « Panik im Munitionsgeschäft », *Simplicissimus*, 21/40 (1917), p. 508.

54 W. SCHULZ, « Um das Letzte » (note 52).

55 « Ihr Menschen, hört auf – ich kann nicht mehr ! », in : BLIX, « Der Tod von Flandern », *Simplicissimus*, 22/12 (1917), p. 145.

12 décembre 1916<sup>(56)</sup>. La signature de l'armistice germano-russe n'arrive pas à compenser la toute-puissance de la mort. L'année s'achève sur le double refus, de John Bull et de Wilson, d'accorder sa chance à la paix allemande, présentée comme seule juste<sup>(57)</sup>.

Dans un parallèle implicite avec l'enfant Jésus, le sauveur de l'humanité, en cette fin décembre 1917, la paix est présentée comme un enfant, promis à un bel avenir, mais étouffé dès le berceau. Son meurtre n'en devient que plus cruel et ses meurtriers éplorés (Marianne, John Bull, Wilson, un moujik et Victor Emmanuel III) en viennent à porter son deuil, mais trop tard.

Et pourtant, l'année 1917 a également connu des victoires et n'est pas exempte de triomphalisme. Elles sont certes peu nombreuses, l'échec retentissant des premiers chars d'assaut britanniques en mai et une victoire terrestre en septembre (Riga), montés en épingle par des images triomphantes mais sans suite<sup>(58)</sup>. La vraie fierté des Allemands en cette année 1917 est la guerre sous-marine, inconditionnelle depuis le 1<sup>er</sup> février 1917. Dès le 31 octobre 1916, une caricature montrant une baleine arborant un périscope pour se mettre à la mode annonçait la future prise de contrôle des mers par la marine allemande<sup>(59)</sup>. Nombreuses sont les caricatures qui moquent l'incompétence des savants britanniques, l'obsolescence de la *Royal Navy*, censée recourir à la flotte de Nelson, et le désarroi de Neptune, jusqu'alors citoyen britannique<sup>(60)</sup>. Toutefois ce n'est pas sur la victoire qu'insiste *Simplicissimus*, mais sur le caractère essentiellement défensif de cette campagne de guerre. Certes, il faut justifier moralement le torpillage sans sommation des navires civils, qui, depuis l'affaire du *Lusitania* coulé le 7 mai 1915, émeut le monde entier. Il est toutefois caractéristique que le but ne soit pas de vaincre l'Entente, mais seulement de faire subir aux Britanniques les mêmes privations que les Allemands pour les contraindre à accepter une paix juste<sup>(61)</sup>. Ce renoncement à la victoire est un trait essentiel de l'année 1917 dans *Simplicissimus*.

L'horizon n'est plus d'écraser l'ennemi et d'annexer de nouveaux territoires, mais de survivre. La foi en Hindenburg, sorte de géant tutélaire fin 1916<sup>(62)</sup>, s'émousse vite et il n'apparaît plus, en 1917, qu'à de rares occasions incontournables, tel son anniversaire, non pas en vainqueur, mais en travailleur studieux<sup>(63)</sup>. La tentative peu convaincante de faire passer la lassitude et la faim pour du défaitisme prend rapidement la forme plus positive d'un appel à la résistance. Et c'est à Luther que l'hebdomadaire fait appel, le

56 Th. Th. HEINE, « Zum Jahrestag des deutschen Friedensangebots », *Simplicissimus*, 22/37 (1917), p. 465.

57 O. GULBRANSSON, « Der Friedensengel und John Bull oder der Kuß unterm Mistelzweig », *Simplicissimus*, 22/39 (1917), p. 489; BLIX, « Wilsons Traum in der Christnacht », *Simplicissimus*, 22/39 (1917), p. 490.

58 E. THÖNY, « Das Ende der Tanks », *Simplicissimus*, 22/6 (1917), p. 80; Karl ARNOLD, « Oesel », *ibid.*, 22/32 (1917), p. 401; W. SCHULZ, « Riga » (note 17), p. 321.

59 BLIX, « Deutsche Mode im Eismeer », *Simplicissimus*, 21/31 (1916), p. 390.

60 BLIX, « Zum englischen Kriegslaboratorium », *Simplicissimus*, 22/6 (1917), p. 79; E. THÖNY, « Rule Britannia », *ibid.*, 21/45 (1917), p. 582; W. SCHULZ, « Der englische Neptun im Reuter-Büro », *ibid.*, 21/21 (1916), p. 265.

61 BLIX, « Wer ndern eine Grube gräbt », *Simplicissimus*, 22/7 (1917), p. 81.

62 Th. Th. HEINE « Hindenburg zu seinem 50-jährigen Militärdienstjubiläum », *Simplicissimus*, 21/1 (1916), p. 1; W. SCHULZ, « Im Zeichen Hindenburgs », *ibid.*, 21/26 (1916), p. 318 et 21/33 (1916), p. 409.

63 W. SCHULZ, « Zu Hindenburgs siebzigsten Geburtstag », *Simplicissimus*, 22/27 (1917), p. 337. Malgré nos recherches, il ne nous a pas été possible de retrouver les ayants droit de Wilhelm Schulz.

31 octobre 1917, date anniversaire de la proclamation de ses thèses (figure 8). Il est manifeste de constater que dans sa caricature, Wilhelm Schulz reprend la configuration de l'image intitulée « sous le signe d'Hindenburg » publiée également en couverture un an plus tôt, le 14 novembre 1916, alors qu'Hindenburg avait été nommé à la tête de l'état-major le 29 août. Des villageois sont certes toujours groupés autour de l'orateur, mais le ton est bien différent. Au lieu que les paroles grandiloquentes du chef soient citées à la troisième personne, Luther, sur une image dominée par le rouge, s'adresse directement à ses compatriotes dans le langage radical qui le caractérise, les poings serrés. Les assistants sont plus proches de lui et ne le regardent plus avec une révérence empreinte d'admiration, mais avec gravité et résolution. Une fois de plus un pas est franchi en 1917, un pas qu'il sera désormais difficile

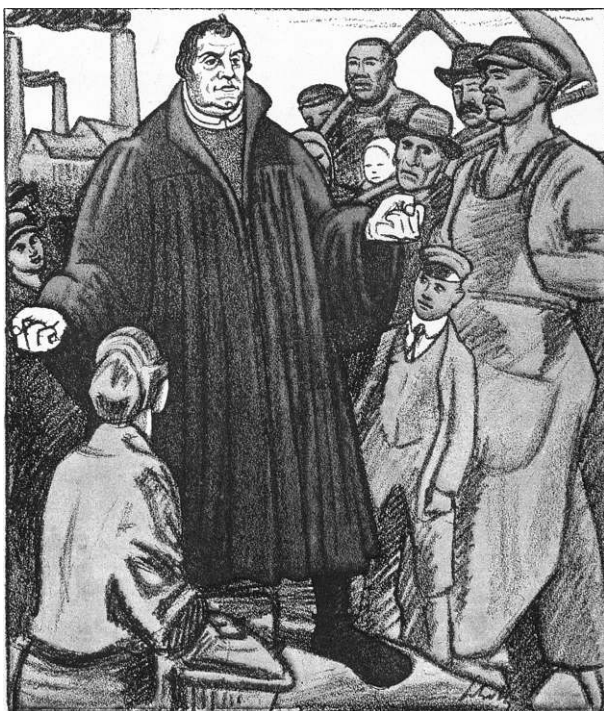


FIGURE 8: Wilhelm SCHULZ, « 1517-1917 »

*Simplicissimus*, 22/31 (29 juillet 1917), p. 387 :

« Je souhaiterais que tous les Allemands fussent animés d'un sentiment tel qu'ils ne laissent piller aucun hameau aucun village, ni ne se laissent emporter au loin, mais que, si une telle extrémité, une telle misère devait arriver, tous ceux qui peuvent se défendre se défendissent, jeunes et vieux, hommes et femmes, valets et servantes. Docteur Martin Luther. »

de dépasser : Luther incarne certes une cause nationale, comme Hindenburg, mais, en reprenant ses paroles contre la menace turque, il fait de ce conflit une guerre sainte, où sont engagés les civils comme les militaires, corps et âmes<sup>(64)</sup>.

La citation révèle à quel point la situation est désormais désespérée, mais elle montre aussi la détermination exigée des Allemands, une détermination d'autant plus difficile à obtenir, que, dans *Simplicissimus*, la victoire finale n'est plus d'actualité, contrairement à la propagande officielle. Ce n'est plus pour la victoire mais pour sa survie qu'est exigé de la population un ultime sacrifice. De protestataire, l'Allemagne se fait résistante. Mais cet appel est-il encore crédible à l'automne de 1917 alors que cette guerre,

64 « Ich wünschte / daß alle Deutsche so gesinnt wären, daß sie sich kein Stecklein noch Dörflein plündern ließen, noch wegführen ließen, sondern wenn es zu solchem Ernste und Noth käme / daß sich wehrte / was sich wehren könnte / Jung und Alt / Mann und Weib / Knecht und Magd. / Doctor Martin Luther », cf. M. LUTHER, *Wider den Türken und deren unauslöschlichen Haß gegen die Schriften*, Konneburg, Friedrich Weber, 1828, p. 102.



mère de tous les maux, est déjà perdue et que les lecteurs de *Simplicissimus* n'aspirent plus qu'à une chose : la paix et la tranquillité ?

### Résumé

*Simplicissimus* est sans conteste l'hebdomadaire satirique allemand le plus connu du début du XX<sup>e</sup> siècle. Durant la Première Guerre mondiale, la censure restreint considérablement son champ d'action, mais le périodique n'en reste pas moins le témoin d'une certaine opinion publique qui évolue considérablement au fil du temps. 1917 marque une rupture nette dès le 2 janvier. L'euphorie triomphaliste encore affirmée le 26 décembre 1916 fait place à une immense lassitude, aux privations, au dégoût face aux profiteurs de guerre, à l'aspiration à la paix, mais aussi à une manipulation propagandiste faisant passer les seules propositions de paix allemandes pour justes et acceptables. La foi en la victoire cède la place à une mort omniprésente. L'appel à la mobilisation pour le triomphe de l'Allemagne se mue en un appel à la résistance nationale, simple lutte pour la survie, sous l'égide d'un Luther ressuscité pour l'occasion.

### Zusammenfassung

*Simplicissimus* ist zweifelsohne die berühmteste deutsche satirische Zeitschrift am Anfang des 20. Jahrhunderts. Im Ersten Weltkrieg wird ihre Bewegungsfreiheit durch die Zensur drastisch eingeschränkt, aber die Wochenzeitschrift reflektiert trotzdem einen Teil der öffentlichen Meinung, der sich im Laufe der Zeit beträchtlich ändert. 1917 bedeutet einen deutlichen Bruch schon am 2. Januar. Die triumphale Euphorie vom 26. Dezember 1916 wird durch eine extreme Mattigkeit, Entbehrungen, Ekel gegenüber den Kriegsgewinnlern und Sehnsucht nach Frieden ersetzt aber auch durch die propagandistische Manipulation, die das deutsche Friedensangebot als einzig gerechtes und annehmbares darstellt. Der Glaube an den Sieg wird durch einen allgegenwärtigen Tod abgelöst. Der Aufruf zur Mobilisierung aller für den Triumph Deutschlands verwandelt sich in einen Aufruf zum nationalen Widerstand, zum Kampf um das bloße Überleben unter der Obhut Luthers, der bei dieser Gelegenheit zum Leben erweckt wird.

### Abstract

In the early 20<sup>th</sup> century, *Simplicissimus* is Germany's most famous satirical weekly magazine. During WWI, although censorship considerably narrows its scope, this magazine remains a reliable source to study public opinion and its remarkable changes over time. 1917 operates a clear and sharp turn as soon as January 2<sup>nd</sup>. The triumphalist euphoria that was still prevailing on December 26<sup>th</sup> 1916 disappears and gives way to a great weariness, to a certain disgust with deprivations and wartime profiteering, to a desire for peace, but in the same time, to the rise of a propagandist manipulation aiming at making German peace proposals as the only fair, sustainable and acceptable ones. Faith in the upcoming victory fades away as death is everywhere. The call to mobilize the masses for the triumph of Germany turns into a call for national resistance, even in a simple struggle to survive, under the aegis of Martin Luther, rested for this occasion.